

LES ARTS FLORISSANTS. Chantez Bach ! PARIS, Philharmonie : merc 13 mai 2026. Paul Agnew (direction)

Paul Agnew poursuit avec les musiciens des Arts Florissants son cycle « *Bach, une vie en musique* »... La nouvelle étape de mai 2026 est consacrée à une période cruciale pour le compositeur : sa première année à Leipzig... Au printemps 1723, Johann Sebastian Bach obtient le poste de Cantor de la ville de Leipzig... mais sans avoir été le premier choix. Il lui faut donc faire ses preuves. Son entrée en fonctions s'accompagne d'une très intense activité d'écriture ; ...

... son nouveau poste l'engage notamment à fournir une cantate pour chaque dimanche et jour férié. S'ajoute encore la direction musicale de ces nouvelles compositions. Le temps de répétition étant très limité, Bach ne dispose souvent que d'une seule journée pour travailler une nouvelle pièce avant qu'elle ne soit donnée en public.

Le programme conçu par Paul Agnew célèbre l'effervescence créative de Bach « en cette folle année 1723 », marquée par une productivité exceptionnelle et un travail quasi quotidien sur la forme de la cantate. Les quatre œuvres réunies ici – toutes trois de 1723 – sont ainsi mises en regard d'une autre cantate, écrite par un compositeur dont Bach était admirateur : Dietrich Buxtehude.

**Chantez Bach / Leipzig, 1723
PARIS, Philharmonie
mercredi 13 mai 2026, 20h**



**LES ARTS FLORISSANTS / Paul Agnew (direction)
RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur le site des Arts
Florissants :**

<https://www.arts-florissants.org/evenements/chanter-bach-leipzig>

À la Philharmonie de Paris, le public sera invité à chanter avec les chanteurs et instrumentistes des Arts Florissants à l'issue du concert, lors d'un « bis » participatif préparé à l'avance. De quoi faire de cette soirée un moment de partage fort en émotion...

Photo : Paul Agnew © Vincent Pontet

VILLARS. Live at the Palace. Récital d'AVA BAHARI, violon, ven 24 avril 26. Beethoven, Ravel, Chausson...

**Quand excellence rime avec exceptionnel...
Les deux qualités s'incarnent dans la
personne de la jeune violoniste AVA
BAHARI, soliste invitée de la série de
concerts « Villars Music” au Villars
Palace (Villars sur Ollon).**

Nouvelle étoile du violon, **Ava Bahari**, accompagnée de son partenaire habituel, le pianiste **Andrei Banciu**, propose une soirée où virtuosité et poésie se mêlent dans le cadre de la deuxième édition de la série de concerts « Villars Music ». Au programme, 3 partitions parmi les plus exigeantes du répertoire, fusion exceptionnelle de virtuosité et de profondeur poétique

**Vendredi 24 avril 2026, 20h30
Lieu : Théâtre 1895 – Villars Palace**

Prix : CHF 25.- par personne

Réservez directement sur le site du Villars Palace :

<https://www.villarspalace.ch/fr/live-by-villars-palace/villars-musics-concert-series-by-ava-bahari>

Programme

Sonate « Kreutzer » de Beethoven

« Tzigane » de Ravel

« Poème » de Chausson

Ava Bahari, violon

Andrei Banciu, piano

□

□

BIOS

Ava Bahari, violon

Décrite par The Strad comme « un talent émergent remarquable », la violoniste suédoise Ava Bahari est une artiste très accomplie qui fait preuve d'un appétit rafraîchissant pour les répertoires uniques. Actuellement artiste en résidence avec l'Orchestre symphonique de Göteborg et sélectionnée comme ECHO Rising Star pour 2026/27, elle a reçu de nombreux prix, dont les premiers prix du Concours Premio Paganini à Gênes (2021), du Concours international Tibor Varga à Sion (2021) et du Concours musical Aurora à Stockholm (2019).

Visitez le site officiel de la violoniste Ava Bahari :

<https://www.avabahari.com/>

Andrei Banciu, piano

Né en Roumanie (Timisoara) et installé en Allemagne (Berlin/Leipzig), Andrei Banciu a fait de sa prédilection pour la musique de chambre l'axe principal de son activité, se produisant régulièrement en tant que pianiste collaborateur dans des récitals en duo, ainsi qu'en tant que membre de l'ensemble Jacques Thibaud et dans de nombreux projets aux côtés de musiciens du Gewandhausorchester Leipzig, du MDR Orchester Leipzig, de la Staatskapelle Dresden, de la Philharmonie Dresden, de l'Orchestre de chambre roumain.

□

**ORCHESTRE NATIONAL DES PAYS
DE LA LOIRE, 6 – 12 mai 2026.
Festival BEETHOVEN (5ème**

Symphonie), BRUCH, WEBER... (Sascha Goetzel, direction)

Nouveau programme prometteur, exposant la séduction virtuose de Bruch, le narratif saisissant, fantastique et surnaturel de Weber, enfin le génie conquérant d'un Beethoven fraternel... L'ONPL nous régale en affichant ainsi 3 partitions parmi les plus flamboyantes pour l'orchestre, le *Concerto pour violon n°1* de Max Bruch (ses mélodies envoûtantes, sa fougue rythmique digne d'une fête tzigane) avec comme soliste Matthieu Handtschoewercker, violon solo de l'ONPL ; puis l'ouverture foudroyante et terrifiante du *Freischütz* de Weber, lui aussi grand sorcier orchestral ; enfin, le sommet est annoncé avec la *Symphonie n°5*, son simple motif de quatre notes (amorce),...quatre notes d'une ampleur dramatique jamais égalée dont le compositeur disait lui-même qu'il s'agissait du « destin frappant à la porte ». Chef-d'œuvre absolu ainsi dirigé par Sascha Goetzel, directeur

musical de l'ONPL.



BEETHOVEN : Symphonie n°5 (1808) ... La Cinquième symphonie est avec la Neuvième la plus célèbre des symphonies de Beethoven, peut-être même de toute l'œuvre du compositeur. Incarnant souvent l'image même de la musique classique, c'est grâce à son premier mouvement empli d'énergie que l'œuvre doit son immense popularité. L'ouverture foudroyante mondialement connue, un simple

motif de quatre notes, nous confronte immédiatement au génie fulgurant, révolutionnaire du compositeur. **"So pocht das Schicksal an die Pforte"** (« Ainsi le destin frappe à la porte »), aurait rapporté le compositeur à Schindler. Son impact est immense sur toutes les générations après Beethoven, définitivement marquées par le génie qui les dépasse tous. Berlioz, grand admirateur, en témoigne. Au chapitre XX de ses Mémoires, il raconte comment son maître Lesueur pourtant hermétique à la musique de Beethoven, fut bouleversé, même épuisé par l'émotion que lui suscite la Symphonie. Remis de ses émotions, il dit plus tard au jeune Berlioz : « C'est égal, il ne faut pas faire de la musique comme celle-là », à quoi l'élève répondit : « Soyez tranquille, cher maître, on n'en fera pas beaucoup. ».

Symphonie de la Victoire et de la résistance

Autre anecdote célèbre, toujours dans ses mémoires, Berlioz raconte qu'au cours d'un concert, un vieux grenadier de la garde Napoléonienne, au moment où débuta le finale, se leva et s'exclama : "L'Empereur, c'est l'Empereur!". Même Goethe, alors

réticent, fut saisi d'émotion par le chef-d'œuvre que le tout jeune Mendelssohn lui joua dans une transcription au piano. □ Lors de la seconde guerre mondiale, le début de la Cinquième était le symbole de la résistance française, la BBC débutait ses messages radios avec les quatre notes frappées par les timbales comme indicatif de ses émissions à l'intention des pays européens sous l'occupation nazie. Trois brèves, une longue, significatif de la lettre V en morse : le V de la victoire, le V de la 5ème symphonie.

Festival Beethoven, saison 2

**Mercredi 6 mai 2026, 20h
NANTES, Cité des congrès**



Du 6 au 12 mai 2026

RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur le site de l'ONPL
ORCHESTRE NATIONAL DES PAYS DE SAVOIE :

<https://onpl.fr/agenda/beethoven-5e-symphonie/>

Matthieu Handtschoewercker, violon supersoliste de l'ONPL

Durée : 1h30mn

Les concerts des 10 et 12 mai 2026

à Angers sont complets

déroulé, programme

Carl Maria von Weber | Der Freischütz, ouverture – 10´

Max Bruch | Concerto pour violon n°1 – 24´

Matthieu Handtschoewercker, violon supersoliste de l'ONPL

– entracte –

Ludwig van Beethoven | Symphonie n°5 – 31´

ORCHESTRE NATIONAL DES PAYS DE LA LOIRE

Sascha Goetzel, direction

Présentation du concert par Sascha Goetzel sur scène
De 19h30 à 19h40 (Concerts de 20h) □ De 16h30 à 16h40 (Concert
de 17h)

Entrée gratuite sur présentation de votre billet de concert

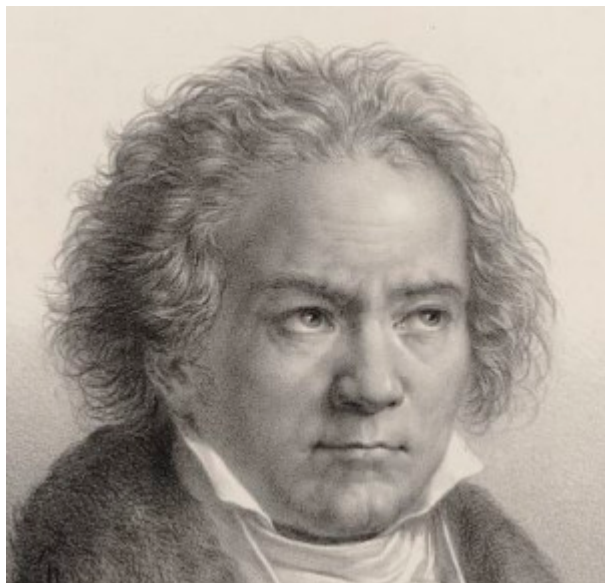
Les concerts à NANTES ont lieu :

A La Cité des Congrès : □5, rue de Valmy – 44000 Nantes

Les concerts à ANGERS ont lieu :

Au centre de Congrès : □33, boulevard Carnot – 49100 Angers

□Contemporaine de la Sixième...



La 5^e symphonie de Beethoven est contemporaine de la 6^{ème} (dite « Pastorale ») composée pratiquement en même temps. Les premières esquissent datent de 1803, mais c'est en 1805 que Beethoven commence sérieusement sa composition. Après une coupure d'un an, il l'a reprend avec la Sixième symphonie et l'achève probablement en mars 1808. Ces deux jumelles, bien

que d'un caractère totalement différent, sont toutes les deux jouées lors d'un célèbre concert datant du 22 décembre 1808 au Theater "An der Wien". Le programme paraît aujourd'hui bien chargé puisqu'il comprend en plus des symphonies mentionnées, le Quatrième concerto pour piano opus 58, la Fantaisie chorale, ou encore des extraits de la Messe en ut. Les deux oeuvres sont présentées dans l'ordre inverse de leur numérotation définitive et paraissent chez Breitkopf et Härtel en 1809. Elles sont dédiées conjointement au prince Lobkowitz et au comte Razumovsky.

BEETHOVEN / Symphonie n°5 / Les quatre mouvements

I : Allegro con brio : une forme-sonate traditionnelle, basée sur le célèbre motif de quatre notes (motif déjà utilisé par Beethoven auparavant). Mouvement d'une énergie débordante.

II : Andante : grande sérénité, où l'auditeur recherche la détente nécessaire après la tension accumulée par l'allegro qui précède. Il s'agit d'une variation libre à deux thèmes, seul mouvement lent de symphonie dans cette forme. Certains passages au cœur du mouvement s'avèrent très énergiques, et annoncent d'une certaine manière le finale.

III : Allegro : il s'agit encore une fois d'un scherzo bien que Beethoven n'en fasse aucune mention sur la partition. Une

première partie mystérieuse, angoissante dans des nuances pianissimo s'oppose à une seconde fortissimo basée sur le même motif que le premier mouvement. Il s'enchaîne directement au finale sans interruption par un immense crescendo orchestral.

IV : Allegro : Finale triomphant qui représente l'aboutissement de tout ce qui précède. L'éclatant et majeur sonne la victoire du compositeur sur sa destinée. C'est la victoire de l'esprit et des Lumières sur la barbarie et les ténèbres. Beethoven s'y affirme en bâtisseur d'un monde nouveau.

CRITIQUE CD événement. YOANN MOULIN (claviorganum, virginal) : « A Keyboard Song » / Tartaglino, Trabaci, Sweelinck, William Randall... (1 cd Scala Music)

La valeur du présent album se produit au

carrefour de plusieurs approches
totalement maîtrisées : originalité des
pièces composant par leur assemblages un
jardin personnel ; geste interprétatif
nourri autant de finesse poétique que de
souveraine maîtrise mécanique ; jeu
allusif que l'interprète maître des
claviers, inscrit avec facétie, dans
l'esprit d'un jeu, entre éloquence
rhétorique et chant.



L'art des nuances les plus délicates et les plus variées se déploie avec mesure dans **Daphné** (anonyme), ample ouverture de plus de 4 mn dont le claveciniste sait ciseler l'esprit d'une lumineuse sérénité, portraiturant ainsi l'aimée d' Apollon, avec grâce et aussi un legato très séducteur. La palette expressive

du claviorganum se manifeste ensuite dès la **Susanna** de Tartaglino, dont l'éloquence toute en clarté détaille le réseau contrapuntique tout en associant les deux sonorités, celle pincée du clavecin et celle plus ronde de l'orgue.

Justement la rondeur et la profondeur grave propre à l'orgue se libère totalement dans la **Toccata prima** de Trabaci, puis dans le Sweelinck (« **Malle Sýmen** ») où les guirlandes ornementées du clavecin semblent s'étirer sur la longueur du

souffle de l'organum.

L'intimisme poétique est permis grâce Zachow (« **Wir Christenleut** ») dont l'humilité et la pudeur de cette prière exprime la sincérité de la ferveur.

Plus libre et comme un jaillissement improvisé, le jeu chante littéralement dans « **My Lady Careys Dompe** » d'un anonyme, somptueuse déclaration toute en rondeur ornementée. Même effusion chantante et d'une tendresse nostalgique qui appelle au rêve, dans la chanson française « **Vingtneufiesme fantaisie sur une jeune fillette** », dont suggestivité et pudeur du jeu, touchent immédiatement. Sa délicatesse nuancée prélude en réalité au morceau de choix, et à l'air le plus développé du programme (plus de 6 mn) : la Pavane de William Randall (« **Lachrymae Pavan** ») dont le flux canalisé avec une grande subtilité semble être méditation sur l'amour dans un détachement nostalgique d'une égale pudeur... éternel questionnement sans véritable réponse.

Beau contraste avec le panache plus caractérisé et conquérant de la gaillarde de Byrd (« **The Galliard for the Victory** ») qui prélude lui-même à l'expressivité tapageuse de « **Scaramella** » de Josquin Desprez.

Autre aspect d'une ferveur assumée, déployée, les « **Diferencias** » de Cabezon qui équilibrent idéalement la rondeur spirituelle des notes graves tenues et la piété de la mélodie au clavier aigu, prolongées dans la même opulence sonore par Scheidemann (« **Christ lag in Todesbanden** »)...

La sonorité délicatement flûtée du virginal se révèle dans l'acuité tendre et elle aussi très suggestive de Giles Farnaby (« **Put up the Dagger, Jemy** ») qui semble inspirer ensuite, la mélodie enchaînée, les pas feutrés et graves de la « **Fantasia** », toute en rondeur méditative de John Bull (au claviorganum).

Une volubilité exigeante, enchantée qui fait entendre la voix des claviers

Les deux derniers morceaux affirment davantage la maîtrise toute en subtilité et naturel du jeu de **Yoann Moulin** : jeu fluide et facétieux, dansant et affûté de « **Can shee** » (anonyme), auquel répond la grâce comme enchantée de « **Super flumina Babylonis** » d'Adrien Leroy, au chant aussi fin et ciselé que celui des divins oiseaux qui piaillent pépient et roucoulent (d'où le tendre gazouillis placé ainsi comme une conclusion inspirante...).

Acuité et finesse agogiques, cohérence du programme, technicité souveraine associée à un jeu tout en finesse et fluide, l'approche de Yoann Moulin éclaire chaque partition d'un imaginaire lumineux et poétique qui sait jouer aussi des deux claviers choisis pour ce programme aussi diversifié qu'enchanteur. Respectueux à la lettre du titre de son programme, Yoann Moulin fait jaillir du clavier, le chant fluide et naturel des sentiments les plus intimes. Ainsi s'affirme la voix de l'instrument. Somptueux récital.



CRITIQUE CD événement. YOANN MOULIN (claviorganum, virginal) :
« A Keyboard Song » / Tartaglino, Trabaci, Sweelinck, William
Randall... (1 cd Scala Music) – CLIC de CLASSIQUENEWS Printemps
2026

LIRE aussi

notre **présentation du cd Keyboard Song / Yoann MOULIN**

[*CD événement annonce. YOANN MOULIN : « A Keyboard Song » \(1 cd Scala Music\)*](#)

Si Yoann Moulin est un virtuose, il est un maître des accents et de la nuance. Aucun geste factice, aucune intention démonstrative. Mais la volonté de s'immerger au cœur du mystère et de la magie de la musique. Le programme est d'autant plus convaincant qu'il soigne chaque passage d'une pièce à l'autre, et toutes semblent éclairer les suivantes, soulignant une profonde cohérence dans la quête du son et du sentiment

entretien

ENTRETIEN avec le claviériste Yoann MOULIN, à propos de son nouvel album « A Keyboard Song » (1 cd Scala Music)

[*ENTRETIEN avec le claviériste Yoann MOULIN, à propos de son nouvel album « A Keyboard Song » \(1 cd Scala Music\)*](#)

Chimère instrumentale... A partir d'un choix précis de clavier, de sa connaissance parfaite en terme de possibilités sonores et de façon de le toucher, Yoann Moulin propose dans son nouvel album tout un monde aussi musical que poétique qui

produit un nouvel imaginaire... le musicien fait chanter et parler chaque instrument, il en aime même les mélanges imprévus, méconnus entre virginal, en particulier clavecin et orgue... se dévoile peu à peu dans cette vocalité subtilement révélée, « la voix du clavier »... C'est aussi allusivement un hommage aux Janequins, l'ensemble fondé par Dominique Visse qui a transmis au claviériste ce goût du chant. Explications

CD événement annonce.
REYNALDO HAHN : intégrale de
la musique de chambre, vol.2.
Quatuor Tchalik (1 cd
Alkonost classic, avril 2024)

Toujours très inspiré et particulièrement exigeant, le Quatuor Tchalik, fratrie éloquente douée d'une cohésion artistique et sonore désormais bien identifiée,

poursuit son exploration de l'œuvre
chambriste de Reynaldo HAHN (1874-1947)
pour une intégrale qui s'annonce
décisive. Ce 2^e volume prolonge les
superbes réalisations du premier opus
(2020, contenant déjà Quatuors à cordes
et Quintette avec piano), et ici avec
d'autant plus de pertinence que les
instrumentistes bénéficient du concours
du spécialiste de Hahn, Philippe Blay,
dévoilant ainsi entre autres, de
nouvelles partitions dont certaines
inédites, ..



comme le *Trio inachevé* de 1895,
et son seul premier mouvement
parvenu, – emblématique du
lyrisme exalté, juvénile d'un
Hahn alors au début de sa
carrière musicale et alors,
intime de Proust ; un inédit
d'autant mieux compris qu'il est
mis en perspective avec
l'Andante et Allegro pour
violoncelle et piano, œuvre
tardive d'une puissance et d'une

profondeur inattendu chez l'auteur de Ciboulette, et ici enfin
révélée... Même profondeur voire langueur secrète, enrichie

d'audaces harmoniques choisies dans le superbe Nocturne en mi bémol majeur pour violon et piano, lui aussi somptueuse révélation, très proche de la mélancolie enivrée d'un Chausson.

L'offrande majeure de ce nouvel album particulièrement convaincant demeure le ***Quatuor pour piano et cordes en sol majeur***, (avec la pianiste **Dania Tchalik** qui rejoint ainsi la fratrie), somme personnelle écrite en exil forcé, subi en raisons de ses origines juives, pendant la seconde guerre mondiale (composé à Monte-Carlo en juillet 1944)... « équilibre atticiste, concision formelle, effusion lyrique... », rien n'y manque, constituant un opus majeur de la musique de chambre française avec lequel il faut désormais compter. CD élu **CLIC de CLASSIQUENEWS** printemps 2026
– Critique complète à venir sur CLASSIQUENEWS.



CD événement annonce. REYNALDO HAHN : intégrale de la musique de chambre, vol.2. Quatuor Tchalik (1 cd Alkonost classic, avril 2024)

précédents cds du Quatuor Tchalik critiqués sur CLASSIQUENEWS

**CRITIQUE CD événement. RAVEL / LYATOSHYNSKY : Quatuors.
Quatuor Tchalik (1 cd Alkonost) – mai 2024 :**

<https://www.classiquenews.com/critique-cd-evenement-ravel-lyatoshynsky-quatuors-quatuor-tchalik-1-cd-alkonost/>



Mettre en dialogue le seul Quatuor de Ravel (né en 1875), – œuvre de jeunesse et déjà marqué par l’empreinte d’un génie franc, immédiat, et ainsi les deux Quatuors n°2 et 3 de l’Ukrainien Lyatoshynsky (né en 1895, donc de 20 ans le cadet de Ravel), relève d’un geste à la fois original et d’une

exceptionnelle force expressive, – acte pleinement assumé par la fratrie qui constitue le Quatuor Tchalik. Ce 5è opus, réalisé collégialement affirme la maturité et l’identité du collectif dont la plénitude artistique comme la cohésion expressive n’ont jamais aussi bien sonné.

[CRITIQUE CD événement. RAVEL / LYATOSHYNSKY : Quatuors.
Quatuor Tchalik \(1 cd Alkonost\)](https://www.classiquenews.com/critique-cd-evenement-ravel-lyatoshynsky-quatuors-quatuor-tchalik-1-cd-alkonost/)

**CRITIQUE CD événement. BORIS TISHCHENKO : Quatuors n°1 et 5,
Quintette avec piano – Quatuor Tchalik (1 cd Alkonost classic)
/ mars 2023 :**

<https://www.classiquenews.com/critique-cd-evenement-boris-tishchenko-quatuors-n1-et-5-quintette-avec-piano-quatuor-tchalik-1-cd-alkonost-classic/>

Révélation totale. A la frontière de l'audible, comme un lutin facétieux sur le bord d'un volcan, Tishchenko semble absorber toute menace en une distanciation amusée d'une poésie infinie (Quatuors n°1 et 5) ; c'est une grimace heureuse qui finit par apaiser et reconstruire. Surgit une conscience affûtée, comme chauffée à blanc, dévoilant ses failles, brisures, cicatrices, mais portée par une indéfectible volonté de dépassement ; ici se joue une lutte viscérale proche d'un Chostakovitch ou d'un Miaskovsky (dont il partage l'esprit de résistance). Dans les méandres et replis d'un labyrinthe intime, jaillissent des bijoux crépitants, d'une activité saisissante dont les instrumentistes cisèlent chaque accent.



CRITIQUE CD événement. BORIS TISHCHENKO : Quatuors n°1 et 5, Quintette avec piano – Quatuor Tchalik (1 cd Alkonost classic)

OPÉRA DE MARSEILLE. WAGNER : L'Or du Rhin / Das Rheingold (nouvelle production). Les 5, 7, 10, 13 mai 2026. Charles Roubaud / Michele Spotti

L'Or du Rhin est le prologue du *Ring* de Richard Wagner : une odyssée lyrique en 4 parties, offrant à la magie opératique un format déjà cinématographique : *L'Or du Rhin*, suivi des 3 « Journées » : *La Walkyrie*, *Siegfried*, *Le Crépuscule des Dieux*. Wagner a mis un quart de siècle pour édifier ce monument qui n'a pas d'équivalent dans toute l'histoire de la musique (plus de quinze heures en tout).

Das Rheingold / L'Or du Rhin, a été créé dès 1869 à Munich (devant Louis II de Bavière, alors mécène et financer principal du cycle wagnérien) avant que la Tétralogie soit dévoilée dans son entier à Bayreuth, dans un théâtre spécifique, en 1876. Le Prélude est un crescendo de contrebasses pendant 136 mesures, exprimant le commencement du monde.

Ensuite, les Filles du Rhin, Alberich, Fricka, Freia, Wotan, Loge, dieux et Nibelungen, se disputent le trésor, permettant à la malédiction de s'accomplir ; ... et l'hybris se déchaîner au pied du Walhalla, sujet de tractations barbares, cyniques, ineptes entre le dieu des dieux (Wotan) et les géants bâtisseurs de son palais... Wagner a conçu un spectacle total, porté par des voix immenses, soutenu par un orchestre surpuissant, le plus magicien qui soit.

Richard WAGNER
L'OR DU RHIN (DAS RHEINGOLD)
4 représentations événements

Mardi 5 mai 2026, 20h
Jeudi 7 mai 2026, 20h
Dim 10 mai 2026, 14h30
Mer 13 mai 2026, 20h
Opéra de Marseille



**RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur le site de l'Opéra de
Marseille :**

<https://opera-odeon.marseille.fr/programmation/lor-du-rhin-das-rheingold>

Das Rheingold

PROLOGUE EN 4 SCÈNES À LA TÉTRALOGIE / RING

Der Ring des Nibelungen

Livret de Richard Wagner

**Création à Munich, au Théâtre national de la Cour, le 22
septembre 1869**

Dernière représentation à Marseille le 19 octobre 1996

NOUVELLE PRODUCTION

Michele SPOTTI, direction
Charles ROUBAUD, mise en scène

Costumes, Katia DUFLLOT
Décors, Emmanuelle FAVRE
Lumières, Jacques ROUVEYROLLIS
Vidéos, Julien SOULIER

Fricka, Marion LEBÈGUE
Freia, Élodie HACHE
Erda, Cornelia ONCIOIU
Woglinde, Amandine AMMIRATI
Wellgunde, Marie KALININE
Flosshilde, Lucie ROCHE

Wotan, Alexandre DUHAMEL
Alberich, Zoltán NAGY
Mime, Marius BRENCIU
Donner, Yoann DUBRUQUE
Froh, Éric HUCHET
Loge, Samy CAMPS
Fasolt, Patrick BOLLEIRE
Fafner, Louis MORVAN

Chœur et Orchestre de l'Opéra de Marseille

Dispositif de gilets vibrants pour les représentations du 7 et
10 mai.



**CD événement, annonce. Karol
SZYMANOWSKI : Symphony N°4.
Mazurkas, Polish National
Radio Symphony Orchestra,
Szymon Nehring (piano), Marin
Alsop (direction) – 1 cd
Rubicon classics**

Clair, ciselé, à l'écoute des climats harmoniques
volubiles et dans une matière orchestrale
éruptive, le clavier du pianiste Szymon Nehring

(31 ans) dévoile la puissance imaginative de Szymanowski, en particulier ici dans sa *Symphonie* (concertante) n°4 – et ses climats aussi variés que fantastiques, sous la baguette de la new-yorkaise Marin Alsop...

... puis dans les 16 Mazurkas, clair prolongement technique et poétique à ceux de Chopin... Le pianiste avait déjà suscité l'enthousiasme dans un précédent album « *Minimalist* » : Glass, Górecki, Pärt...comprenant des œuvres de sa propre composition (CLIC de CLASSIQUENEWS, nov 2024) : <https://www.classiquenews.com/critique-cd-evenement-minimalist-glass-hehring-gorecki-holtkancheli-part-kilar-szymon-nehring-piano-polish-radio-orchestra-michal-klauza-direction-1-cd-ibs-enregistre-en-janvier-et-fev/>)



Szymon Nehring prolonge ainsi sa passion du répertoire polonais, de Chopin à Szymanowski dont il s'ingénie à dévoiler le génie de pièces encore méconnues comme les Mazurkas. Dans la continuité du cycle (le pianiste joue 13 mazurkas sur les 16), – comme pour la Symphonie précédente, il éclaire avec naturel et une sensibilité qui semble improvisée, la complexité

éclectique qui pilote l'inspiration d'un Szymanowski très original, combinant romantisme tardif, impressionnisme, influences folkloriques,... autant d'orientations mobiles, changeantes que nourrissent complexité harmonique et carrure rythmiques improbables, ... manifestations évidentes d'un constant questionnement sur la forme et le sens du flux

musical.

La très rare Symphonie n°4, « concertante » favorise le chant permanent du piano, entendu comme un élément constitutif du collectif instrumental : non leader mais vecteur d'intensification expressive.

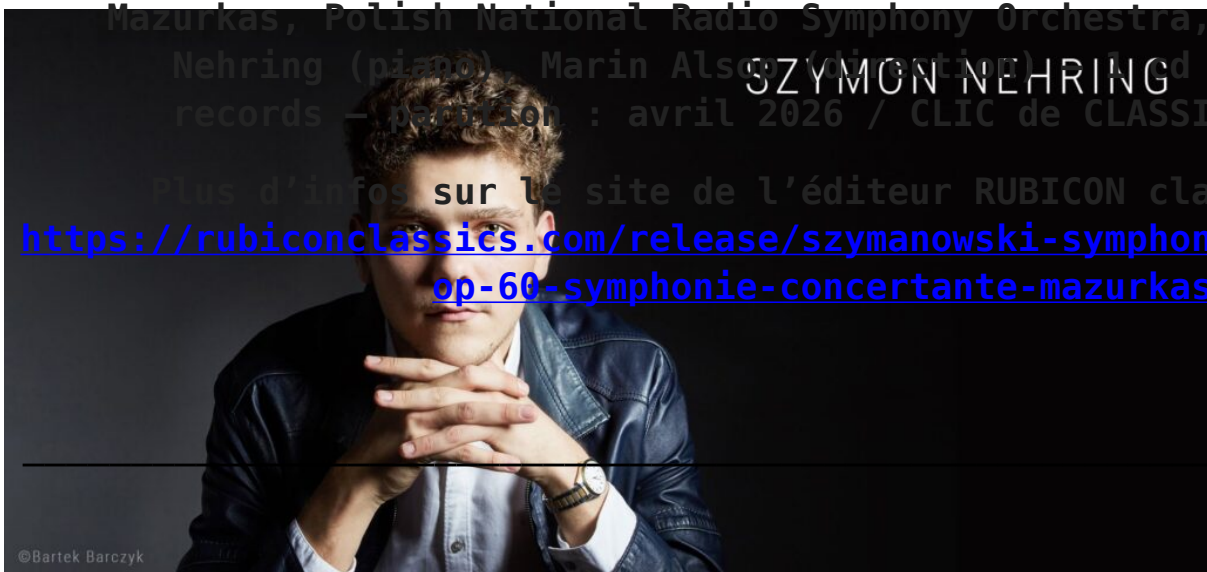


Tout en complicité avec le pianiste, **l'Orchestre symphonique national de la radio polonaise** sous la direction de **Marin Alsop** déroule un tapis orchestral des plus actifs, vivace et nuancé. Comme un aiguillon inspiré et très argumenté, l'activité de Szymon Nehring stimule toujours l'orchestre vers une modernité naturelle et vers l'expérimentation. Programme élu **CLIC de CLASSIQUENEWS**. Prochain critique à venir sur classiquenews.com

Photo :
portrait du pianiste Szymon Nehring © Bartek Barczyk

CD événement, annonce. Karol SZYMANOWSKI : Symphony N°4.
Mazurkas, Polish National Radio Symphony Orchestra, Szymon
Nehring (piano) Marin Alsop (direction) - Label Rubicon
records - parution : avril 2026 / CLIC de CLASSIQUENEWS

Plus d'infos sur le site de l'éditeur RUBICON classics :
<https://rubiconclassics.com/release/szymanowski-symphony-no-4-op-60-symphonie-concertante-mazurkas-op-50/>



CRITIQUE, danse. TREMBLAY-EN-

FRANCE (93), Théâtre Louis Aragon, le 10 avril 2026. Nocturne Danse #50 : Nadéeya Gk, Dafne Bianchi, Didier Firmin

Nocturne #50 – Théâtre Louis Aragon – une soirée versatile où l'énergie et l'esprit de la danse sont valorisés. La soirée se divise en trois créations chorégraphiques : *Sawata*, une création contemporaine de Nadéeya Gk ; *La Breva*, une création contemporaine de Dafne Bianchi, interprétée par Dafne Bianchi et Anaïs Mauri ; et *Get Deep*, du club à la scène, une création de Didier Firmin.

Par notre envoyée spéciale Amalia Procopio-Valentin.

La première chose qui frappe d'emblée dans cette soirée, c'est la fluidité collective présente dans les trois chorégraphies de la soirée. Bien que ce soient des créations différentes, on sent comme une énergie et une joie de danser commune. Le premier spectacle de la soirée, *Sawata*, est une création contemporaine de **Nadia Gabrieli Kalati, dite Nadéeya Gk**, avec la compagnie aKôT. Il s'agit d'un solo de house dance qui ne

semble pas raconter d'intrigue. La pièce repose plutôt sur une gestuelle à la fois fluide et saccadée, évoquant les mouvements de l'eau. Une mise en scène très sobre accompagne la danse : les costumes, légers et flottants, subliment les mouvements de la danseuse et accentuent l'impression de fluidité, tandis que l'espace est mis en valeur par des déplacements circulaires récurrents, et par un ancrage fort dans le sol. Cela montre la présence physique et scénique de l'artiste. La bande sonore, construite sur un beat rythmé ponctué de murmures, reste dans cet imaginaire aquatique, pendant que le chant et la parole viennent enrichir la performance. Ce qui fonctionne particulièrement, c'est la cohérence entre les mouvements, les costumes, les sons et l'énergie, ainsi que la capacité de l'interprète à mélanger tous ces aspects. C'est cela qui donne son originalité à la pièce. Sawata laisse ainsi une impression poétique, et invite à ressentir une certaine fluidité.

Le deuxième spectacle de la soirée, **La Breva**, est une création contemporaine de **Dafne Bianchi** pour la compagnie Néphélée, interprétée par Dafne Bianchi et Anaïs Mauri. La pièce ne s'appuie pas sur une intrigue mais sur une alchimie forte entre les deux femmes sur scène, comme un lien sororal. La mise en scène repose sur une écriture chorégraphique très vivante, d'influences contemporaines, jazz et hip-hop, avec des mouvements rapides, fluides ou saccadés qui traduisent aussi bien l'élan que la retenue. Le travail de la lumière, qui découpe l'espace en différentes zones, structure efficacement le plateau et accompagne la circulation des danseuses. L'univers sonore, constitué de pulsations, de bruits, paroles et chants, soutient cette dynamique et renforce l'impression d'un dialogue non verbal. Ce qui marque surtout, c'est la qualité de l'interprétation : les deux danseuses rendent très lisible la transmission des émotions d'une personne à l'autre, non seulement par la danse, mais aussi par les regards, les visages et leur présence scénique. La Breva touche ainsi par les émotions transmises à travers

un dialogue non verbal et ce lien très fort exprimé par la danse.

Get Deep, du club à la danse, de **Didier Firmin** pour la compagnie Atmosphère, se construit comme une création contemporaine qui fait passer la danse de club à la scène, en conservant l'énergie, la liberté et une forme d'expression propres aux cultures urbaines. La mise en scène repose sur une chorégraphique nourrie de jazz, de hip-hop, de house et de gestes fluides, avec un rythme constamment renouvelé par les variations de dynamique entre solos, duos, trios et ensembles. Le travail de lumière joue un rôle essentiel en mettant tour à tour un danseur en avant, ce qui structure le regard et crée une structure vivante. L'univers sonore, mêlant musique jazz et hip-hop, mais aussi chant, slam, discours et poème, enrichit la proposition et lui donne une dimension à la fois touchante et engagée. Ce qui fonctionne particulièrement, c'est la présence des interprètes et la manière dont chacun semble affirmer une individualité tout en participant à une énergie collective. L'originalité du spectacle tient justement à cette capacité à mettre en cohésion plusieurs langages, chorégraphiques, musicaux et vocaux. Ce qui marque surtout, c'est cette célébration de la liberté, de l'expression de soi et de l'énergie de la danse. Get Deep, du club à la scène, « impacte » ainsi par la force de son énergie, la liberté revendiquée et son énergie saisissante dégagée par les danseurs.

Partage et transmission

Accessible à tous, le spectacle trouve sa place au Théâtre Louis Aragon, un lieu de partage et de convivialité autour de l'art. À travers des soirées danse comme Nocturnes Danse #50, le Théâtre Louis Aragon affirme son engagement en faveur de la création chorégraphique. En programmant plusieurs chorégraphies au cours d'une même soirée, le théâtre offre la

possibilité de découvrir différents styles et langages chorégraphiques en un seul moment. De plus, le fait d'ouvrir également ses portes à de nombreuses écoles de danse, afin que les élèves puissent assister à ces spectacles, donne à cette démarche une portée plus importante. Il ne s'agit pas seulement de diffuser des œuvres, mais aussi de créer un espace d'ouverture culturelle, de découverte et de transmission. Une telle initiative permet aux jeunes danseurs et danseuses de redécouvrir l'art et la scène, de nourrir leur curiosité et de développer leur sensibilité artistique. En ce sens, le Théâtre Louis Aragon occupe une place importante dans la valorisation de la culture, en faisant du spectacle vivant un lieu d'apprentissage, d'inspiration et d'élargissement des horizons. La soirée et ses spectacles remplissent donc leurs objectifs.

**NOCTURNE DANSE #50
- SAWATA / LA BREVA /
GET DEEP**



Nocturnes Danse #50 au Théâtre Louis Aragon réunit trois créations chorégraphiques aux écritures distinctes mais remplies d'une même énergie, et affirme, dans un esprit de partage et d'ouverture culturelle, la vitalité et

l'esprit de la danse. Une expérience enrichissante, à voir.

**CRITIQUE, danse. TREMBLAY-EN-FRANCE (93), Théâtre L Aragon, le
10 avril 2026. Nocturne Danse #50 : Nadéeya Gk, Dafne Bianchi,
Didier Firmin**

CD événement, annonce. Samuel Strouk : « Elise, mon mirage », concerto pour violoncelle et guitare (nouvel album – 1 cd Well Done Simone! records) – parution annoncée : le 24 avril 2026

Compositeur, guitariste soliste, chef d'orchestre, Samuel Strouk s'impose depuis plus de dix ans sur la scène symphonique contemporaine, par sa singularité virtuose, sa sensibilité et sa grande culture musicale. En avril 2026, le compositeur publie un nouvel album « *Elise, mon mirage* », regroupant deux nouveaux concertos comme odes à l'amour et à la paix, l'un pour

**violoncelle et guitare, le second pour
guitare... deux nouvelles partitions
enregistrés en France avec l'Orchestre
National de Bretagne sous la direction
d'Aurélien Azan Zielinski.**



Œuvres de maturité, les deux opus marquent une nouvelle étape dans l'enrichissement et la maturation de son langage orchestral. La parution fait suite à la création mondiale au Zaryadye Concert Hall de Moscou, dans le cadre du festival Viva Cello (novembre 2021). Prolongeant son dernier album orchestral intitulé « Le rêve de Maya », Samuel Strouk développe

une écriture fondée sur « la dramaturgie du temps musical ». Chaque mouvement s'inscrit dans une trajectoire expressive dont la forme est le lieu d'un récit intérieur. « À l'instar de Gustav Mahler, sa musique n'est jamais abstraite : elle se construit dans la tension, la mémoire, la transformation des motifs, faisant de l'orchestre un espace de narration à part entière. En héritier de Leonard Bernstein et de György Ligeti, Samuel Strouk compose dans un langage alliant écriture contemporaine et tonalité. »

Très incarnée, révélant les forces souterraines et psychiques qui pilotent les affects, l'écriture de Samuel Strouk sait fusionner dramatisme et poésie.

Le double concerto « *Élise, mon mirage* » décrit le voyage sentimental de deux amants tissant les liens d'une vie, incarnés par le violoncelle et la guitare, dont le dialogue devient le fil conducteur du récit musical. C'est une ode à l'amour qui interroge le rapport entre le matériel et le spirituel. « Les émotions naissent au contact du réel pour aussitôt lui échapper : c'est le mirage, éternel et insaisissable, qui donne son souffle à l'œuvre. » Interprétée par le violoncelliste **Boris Andrianov** et le guitariste **Dimitri Illarionov**, « *Élise, mon mirage* » est née d'une rencontre artistique initiée dès 2019 en Russie. Le succès de la création de l'œuvre en 2021 a scellé la volonté commune des artistes d'enregistrer cette partition ambitieuse, malgré un contexte international bouleversé.

Samuel Strouk est le soliste de l'album, du second Concerto pour guitare intitulé « ***Égalité*** », inspiré du poème éponyme de **José Asunción Silva**, qui interroge l'universalité de la condition humaine à travers une figure poétique de l'égalité. Partenaire de longue date de Samuel Strouk, l'Orchestre National de Bretagne accompagne cet enregistrement sous la direction d'Aurélien Azan Zielinski, dont la lecture précise et engagée met en valeur la clarté de l'écriture et les équilibres de la partition.

CD événement, annonce. ÉLISE, MON MIRAGE, le nouvel album de Samuel Strouk (guitariste, compositeur) – 1 cd Well Done Simone ! records – parution le 24 avril 2026 – CD CLIC de CLASSIQUENEWS printemps 2026 – prochaine critique complète à venir sur CLASSIQUENEWS



AUDIO / Déjà disponible sur les plateformes :
<https://bfan.link/elise-mon-mirage>

VIDEO / Couisses de l'enregistrement :

témoignages des instrumentistes de l'Orchestre de Bretagne :
<https://www.youtube.com/playlist?list=PLdJukeE2Gn6QAxYtn79z3yz0HzcnEURdt>

Plus d'infos : <https://www.instagram.com/welldonesimone/>

biographie des solistes du Concerto pour violoncelle et guitare

Musicien américano-russe, Boris Andrianov s'affirme pour la profondeur expressive de son jeu et son engagement dans la création musicale.

Guitariste virtuose à la carrière internationale, Dimitri Illarionov apporte à l'œuvre une dimension intime et poétique grâce à la finesse de son interprétation.

Prochains concerts 2026 de Samuel Strouk

09.04 : Salle l'Escoure, Lacanau (33)

01.05 : Ermitage Sant-Ferréol, Lorgues (83)

clavier et vocalité : l'interprète comme
un funambule habité explorant de
nouvelles contrées sonores, défriche une
voie médiane où le chant de l'instrument
égale les nuances et les vertiges d'une
voix humaine.

Voix et chant des claviers...



Maître de la mécanique instrumentale, l'alchimiste inspiré fait naître une nouvelle musicalité ; son clavier (ou plutôt ses claviers : – **claviorganum et virginal**) envisagent des perspectives et des architectures dont l'intimité captive. L'expérience proposée place l'instrument au premier plan, dévoilant sa

capacité singulière à parler, murmurer, soupirer, chanter comme le fait la voix

A travers une collection choisie de partitions parcourant les époques et les styles (Renaissance, Baroque, Moderne...), l'interprète compose un cheminement personnel dont l'éloquence redessine le relief et l'ossature des écritures abordées ; elle revivifie tout autant la vitalité des timbres comme la dramaturgie du discours... **Bull, Trabaci, Byrd, Frescobaldi, JS Bach, Obrecht, Desprez...** entre autres, sont les jalons surprenants de ce jardin musical inédit.

Si Yoann Moulin est un virtuose, il est un maître des accents et de la nuance. Aucun geste factice, aucune intention démonstrative. Mais la volonté de s'immerger au cœur du mystère et de la magie de la musique. Le programme est d'autant plus convaincant qu'il soigne chaque passage d'une pièce à l'autre, et

toutes semblent éclairer les suivantes, soulignant une profonde cohérence dans la quête du son et du sentiment.

Prochaine critique complète à venir sur CLASSIQUENEWS



CD événement annonce. YOANN MOULIN (claviorganum, virginal) :
« *A Keyboard Song* » (1 cd Scala Music) – **CLIC de CLASSIQUENEWS printemps 2026**

concert

Concert de sortie, lundi 13 avril 2026, 19h15 (Scala Paris) –
Plus d'infos : <https://lascale-paris.fr/?s=moulin>

présentation du concert

Le programme propose de faire entendre une heure durant ce chant du clavier, mystérieuse alchimie d'une mécanique sonore, à travers différents genres, compositeurs, lieux, époques. Il

s'ouvre par un effet de manche cher aux rhéteurs, et que Girolamo Frescobaldi maîtrisait parfaitement dans son art déclamatoire. Il se poursuit avec l'art de la diminution où chaque figure dans son dessin possède sa signification propre mais sert aussi à révéler la polyphonie. Le Choral, cette « prière deux fois dite » (Luther), allie la sensualité du chant à sa dimension métaphysique. Enfin, certaines pièces illustrent une virtuosité tantôt démonstrative, vitesse digitale qui veut compenser l'absence de corde vocale, tantôt discrète, invisible et néanmoins prodigieuse dans sa tentative de faire apparaître devant nous 4, 5 ou 6 voix, avec ... deux mains.

vidéo
A Keyboard Song – Yoann Moulin | Bande
annonce
